

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I. Titulaires et offices extraordinaires. — II. Nominations ecclésiastiques. — III. Reconnaissance. — L'incendie de Saint-Jean-Baptiste à Montréal. — Fragments de l'allocution de Mgr Bruchési, aux paroissiens de Saint-Jean-Baptiste. — IV. L'œuvre des marins à Montréal. — V. La protection de saint Antoine de Padoue. — VI. Les soirées d'hiver en famille. — VII. Les écoles neutres, les écoles libres. — VIII. Informations. — IX. Ordo des fidèles.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — *Dimanche, le 20 février.* — Solennité du titulaire de Saint-Valentin.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — *Dimanche, le 20 février.* — Solennité des titulaires de Saint-Mathias et de Saint-Alexandre. J. S.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 6.* — A 8 heures, confirmation suivie de la messe; bénédiction des cierges à 10 heures par Mgr l'archevêque.

Eglise Saint-Gabriel. — *Dimanche, le 6.* — A l'office du soir, bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement par Mgr l'archevêque.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a été nommé :

M. l'abbé Alphonse Lévesque, vicaire à Saint-Thomas de Joliette.

Reconnaissance

Actions de grâces à saint Joseph, pour une faveur obtenue par son intercession.

Une abonnée.

L'INCENDIE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE A MONTREAL



A nuit de vendredi à samedi derniers, les 27 et 28 janvier, a été marquée par un bien triste désastre. Le feu a consumé l'église, la chapelle et le presbytère de Saint-Jean-Baptiste, l'une des plus florissantes paroisses de la ville de Montréal.

L'incendie dont l'origine reste inconnue, a sévi avec rage malgré toute la bravoure et l'activité déployées par les pompiers et les citoyens accourus à leur aide. En quelques heures, la belle et pieuse chapelle du Sacré-Cœur s'est écroulée ; le toit, la façade et les murs de l'église nouvellement restaurée et embellie de riches décorations, se sont effondrés ; la modeste et simple demeure presbytérale, presque tous les meubles, les bibliothèques particulières des prêtres chargés de la desserte de Saint-Jean-Baptiste, ont été ravagés par le feu, la fumée, l'eau et les travaux de sauvetage. Les saintes espèces elles-mêmes n'ont pu être arrachées à l'élément destructeur ; c'est à grand'peine que les prêtres et les fidèles ont réussi à sauver quelques ornements et vases sacrés.

C'est donc une immense calamité qui frappe la paroisse. Les fruits accumulés de tant d'années de labeurs, de générosité et de sacrifices, le fier et saint orgueil d'avoir élevé au Seigneur des temples dignes de sa majesté, la douce satisfaction éprouvée à la pensée du devoir accompli, l'espérance de jouir enfin, dans un repos mérité, de ces œuvres désormais achevées, monuments de foi solide et de persévérante charité, tout a été emporté, tout s'est évanoui ! Il ne reste plus que des décombres informes, noircies, calcinées : spectacle navrant, qui arrache des larmes ! Il ne reste plus que la prévision, particulièrement douloureuse en ces temps de misère, de nouveaux sacrifices à faire et de nouveaux labeurs à entreprendre !

Mais, hâtons-nous de le dire, à l'honneur des prêtres et des paroissiens de Saint-Jean-Baptiste, et pour l'édification de nos lecteurs, qui sera grande, nous en sommes sûrs, ceux que le bon Dieu vient d'éprouver si terriblement, ne sont pas abattus, ils ne sont pas découragés ! Le premier moment de consternation passé, comme le saint homme Job, ils ont répété : " Le Seigneur nous avait tout donné, Il nous a tout ôté, que son saint nom soit béni ! " Et puis, dans l'héroïsme de leur résignation à la volonté divine et de leur confiance en la céleste Providence, ils ont même trouvé, au fond de leur âme endolorie, l'admirable courage de chanter

ensemble, dimanche dernier, en présence de l'évêque diocésain, un solennel *Te Deum* d'actions de grâces ! Monseigneur leur avait parlé de Mgr de Laval, des Vénérables Mères Bourgeois et d'Youville, entonnant l'hymne de la reconnaissance sur les ruines fumantes de leurs maisons ; ces chrétiens trouvèrent l'exemple bon, ils l'imitèrent spontanément, avec des accents qui venaient du cœur et firent courir dans l'assistance une indicible émotion.

Le Souverain Maître se laissera attendrir par cet excès de vertu et de bonne volonté. Les compagnies d'assurance verseront au trésor de la fabrique les sommes abondantes qui lui sont dues ; les listes de souscriptions généreusement ouvertes par Mgr l'archevêque se rempliront ; les paroissiens continueront à prélever sur leurs épargnes la part de Dieu. Et bientôt, espérons-le, conformément aux espérances qui se font déjà jour, des ruines amoncelées pendant cette nuit néfaste, renaîtront de nouveaux édifices religieux, plus larges et plus commodes.

FRAGMENTS DE L'ALLOCATION DE MGR BRUCHESI

Aux paroissiens de Saint-Jean-Baptiste

Dimanche, le 30 janvier



MR Bruchési prit la parole au milieu du plus profond silence. Tout portait à l'émotion, et Sa Grandeur n'a pu s'y soustraire. Dans des accents émus, coupés à deux ou trois reprises par des sanglots, il a prêché la résignation à la volonté de Dieu.

« Mes chers amis, a-t-il dit, le Bon Dieu vous a terriblement éprouvés. C'est donc un signe certain qu'il vous aime. Votre douleur est grande et bien justifiable, et je la partage entièrement. En effet, quand les enfants sont frappés par quelqu'infortune, n'est-il pas naturel que le père partage les afflictions ? »

.....

En quelques heures, un désastre épouvantable a détruit le temple de Dieu. Je viens vous offrir, à vous, citoyens de Saint-Jean-Baptiste, mes plus cordiales sympathies. Il est épouvantable cet incendie, qui a consumé en quelques heures, le fruit

de) tant de labeurs, de tant de sacrifices. Ah ! mes amis, que je regrette que la cathédrale soit si éloignée de votre paroisse ! Avec quel plaisir, quel empressement je vous en eusse ouvert les portes.....

C'est un grand désastre une catastrophe épouvantable qui afflige profondément votre bon et digne curé, et qui vous navre tous. Que vous reste-t-il à faire, mes chers amis ? Une seule chose : vous soumettre à la volonté de Dieu et dire humblement comme le saint homme Job, dont les Ecritures vantent tant la sagesse : « Que votre nom soit béni ! »

Croyez-moi, mes amis, tout ce que Dieu fait est bien fait. Soumettons-nous donc à l'épreuve et imitons Mgr de Laval, qui, au plus fort de l'infortune, quand Dieu le frappait avec plus de sévérité, trouvait un cantique d'actions de grâces à adresser au Souverain Maître. Ce saint évêque, mes amis, venait d'achever la construction du séminaire, quand un incendie détruisit toute cette œuvre qui lui avait coûté tant de sacrifices. Aussitôt après, il fit chanter un *Te Deum* solennel, comme acte public de sa soumission complète à la volonté de Dieu.....

Eh, qui nous dit que la destruction de votre église ne tournera pas à l'avantage de la paroisse ? Les desseins de Dieu sont impénétrables ; sur ces ruines fumantes, j'en ai la conviction, va s'élever un temple plus imposant, plus vaste, répondant mieux aux besoins de la paroisse.

Citoyens de Saint-Jean-Baptiste, marguilliers et syndics, je compte sur votre sagesse, votre prudence, votre dévouement. Pères et mères de familles, jeunes gens et jeunes filles de la paroisse, le temps est arrivé pour tous de faire quelques sacrifices, d'apporter votre obole. J'ouvre la souscription, ce matin même, en versant deux cents piastres. Vous travaillerez ensemble, nous travaillerons plutôt, car je veux partager vos labeurs et vos sacrifices. Je connais l'esprit généreux qui vous anime tous et qui se manifeste si bien par les splendides monuments qui ornent votre paroisse.....

Que de changements se sont opérés ici, depuis quelques années ! Les œuvres paroissiales qui ont progressé d'une façon si merveilleuse dans Saint-Jean-Baptiste, sont une garantie du succès de l'entreprise qui vous reste à accomplir.

L'ŒUVRE DES MARINS A MONTREAL .



Le Saint-Père ayant indiqué aux associés de l'Apostolat de la Prière, comme intention générale pendant le mois de février, les œuvres en faveur des marins, nous avons cru, à cette occasion, devoir offrir à nos lecteurs quelques renseignements sur l'œuvre des marins catholiques, telle qu'elle existe à Montréal.

Au début même de cette œuvre, la *Semaine religieuse*, qui la savait encouragée et bénie par Mgr Fabre, s'est empressée de la recommander à la générosité de tous les catholiques et d'en faire connaître par le détail l'organisation entière.

L'article que nous reproduisons aujourd'hui du *Messageur canadien du Sacré-Cœur*, montrera les progrès de cette œuvre, qui n'est pas moins chère à Mgr Bruchési qu'elle ne l'était à son successeur immédiat.

« Qui n'a éprouvé un serrement de cœur en voyant un navire s'éloigner du rivage ? Ces quelques hommes qui habitent cette maison flottante vont vivre pendant des semaines, des mois, isolés, perdus dans l'immensité, loin des secours que pourraient leur donner leurs semblables.

« Ils sont à plaindre au point de vue humain, mais plus encore au point de vue spirituel. Ceux qui connaissent un peu les ports de mer savent quelles tentations attendent, guettent, assaillent les marins, dès qu'ils ont posé le pied sur le quai. Et cependant quel sol riche et fécond que ces âmes viriles des matelots que le danger rappelle si vite à Dieu, que la vie constante de devoir et d'abnégation trempe si fortement ! Dans beaucoup de marins, il y a de quoi faire des saints ; dans tous, des chrétiens fervents.

« Depuis de longues années, l'Apostolat de la Prière en Angleterre s'était occupé des marins catholiques. Les protestants ont depuis longtemps souci des leurs. A Montréal ils ont pour les matelots protestants des organisations prospères qui datent de 30 ans. Nous devons dire à l'honneur du Canada, que la première institution en faveur des matelots catholique a été fondée

à Montréal il y a quelques années. L'apathie des catholiques n'est pas encore complètement vaincue, néanmoins les progrès de l'œuvre sont incontestables. Elle a ses salles dans la rue Saint-Jacques.

« Cette année, pendant les seuls six mois de navigation, limite extrême de l'ouverture de nos ports dans le Saint-Laurent, 17,000 matelots les ont visités ; 100 ont promis de ne plus boire et ont gardé leur promesse ; 1,750 lettres ont été écrites ; tous les dimanches on y fait le Chemin de la Croix et, chaque semaine, le jeudi, un concert est donné auquel prennent une part active les amis dévoués de l'œuvre ; plus de 1,000 livres de prières, médailles, scapulaires, chapelets ont été distribués gratuitement ; l'Apostolat de la Prière qui, pour les matelots, s'appelle l'Apostolat de la mer, est établi parmi eux, et plus de 1,000 déjà sont du 1er ou du 2nd degré. Ils ont une salle, exprès pour leurs malades, à l'hôpital Notre-Dame, où un chapelain, des dames et des messieurs de l'œuvre se font un bonheur de les visiter et de leur procurer les adoucissements que réclame leur état ; un terrain leur appartient au cimetière où deux des leurs reposent en paix ; on leur envoie des revues et des journaux de toutes les parties du Canada ; un bienfaiteur leur fournit gratuitement tout ce qu'il leur faut pour écrire.

« Depuis la fondation d'un club à Montréal, New-York, Londres, l'Espagne, l'Italie et d'autres pays encore sont entrés et entrent dans le mouvement.

« Le projet en vue maintenant est de donner à toutes ces fondations une base solide, en les plaçant avec toutes les nouvelles qui pourront s'établir, sous la direction d'un comité central international, qui pourrait être à Londres ou dans quelque autre ville dont le port reste ouvert toute l'année. L'œuvre trouverait là un puissant levier et un stimulant irrésistible ; des rapports annuels, trimestriels ou même mensuels, selon les besoins, tiendraient les clubs associés au courant de ce qui se fait dans chacun d'eux ; des statistiques seraient faites avec soin ; on s'occuperait des cas particuliers ; les chapelains trouveraient pour eux-mêmes des instructions dans ces précieux documents. — jusqu'ici les clubs fondés sont des unités sans lien — et le Saint-Père, nous en avons l'assurance, donnera en faveur de

l'œuvre un bref d'approbation, dès que l'organisation internationale sera effectuée.

« En attendant, notre club de Montréal a besoin de secours, la maison du club n'est pas la propriété de l'œuvre, il a fallu la meubler, il faut l'entretenir, la pourvoir de jeux et d'amusements capables d'attirer les matelots, par des contributions volontaires. Les dépenses sont considérables et si nous voulons les progrès de l'œuvre, nous devons, nous, catholiques du Canada, sans distinction de nationalité, unis dans une même foi, venir en aide à cette œuvre, appelée à faire un bien incalculable parmi les nombreux matelots qui emplissent notre port pendant les six mois de notre navigation. »

LA PROTECTION DE SAINT ANTOINE DE PADoue



E puis garantir l'authenticité des faits que je vais relater.

En 1889, un jeune couple se mariait à B... une ville des
" Vieux Pays. "

Les nouveaux mariés avaient à leur disposition une somme d'argent assez importante. Très courageux, passablement instruits et bien connus de leurs voisins, ils croyaient pouvoir compter sur le succès.

Cependant le succès ne vint pas. La concurrence des grands établissements, la malhonnêteté de quelques clients, la mauvaise foi de certains fournisseurs et vingt autres causes eurent bientôt épuisé les ressources de nos débutants. Ils furent forcés de " fermer boutique. "

Un membre de la famille, riche et généreux, vint à leur secours et leur fournit les moyens de reprendre un commerce qui leur paraissait florissant.

Nouvel insuccès.

Une troisième tentative obtint le même résultat négatif. Le mari, découragé par quatre années de lutttes stériles contre l'adversité, tombe malade.

Mais sa jeune femme, douée d'une énergie indomptable, ne se déclara pas vaincue. Elle se rendit à l'église paroissiale, se prosterna devant l'image vénérée de saint Antoine de Padoue et pria avec ferveur le grand

thaumaturge auquel elle recommanda avec larmes son mari et ses petits enfants.

De retour au logis, fortifiée par la prière et pleine de confiance en Dieu, elle y trouva une lettre lui annonçant qu'une de ses tantes avait résolu de lui procurer les fonds nécessaires pour une dernière tentative. Elle loua une maison, acheta des marchandises et attendit les clients.

Mais, avant d'ouvrir au public la porte de son petit magasin, elle plaça sur une console, bien en vue, une statuette du généreux protecteur des affligés, alluma un petit cierge, dit une courte et fervente prière et, s'adressant à son mari :

— Du courage, lui dit-elle, vous verrez que saint Antoine viendra nous secourir !

Et il vint en effet. Les premiers clients qui arrivèrent, ouvrirent de grands yeux en voyant cette image et cette illumination. Ils n'étaient pas habitués à un pareil spectacle et il s'en trouva même parmi eux qui se permirent des remarques irrévérencieuses.

La jeune femme défendit son saint protecteur avec le zèle d'une chrétienne des premiers siècles. Et, comme elle vendait de la bonne marchandise, donnait bon poids et bonne mesure et se montrait polie et prévenante envers tout le monde, elle se fit estimer et son commerce prospéra.

Elle ne fut pas ingrate. Jamais elle ne perdit une occasion de recommander la dévotion à saint Antoine. On l'écouta, on suivit son exemple, on la chargea très souvent de remettre aux indigents le pain et les vêtements promis en retour d'une grâce.

Aujourd'hui elle a la certitude d'arriver, Dieu aidant, à l'aisance et même à la fortune. Inutile de dire que son mari se déclare le plus heureux des hommes et partage sa confiance en celui qu'elle appelle son " cher grand faiseur de miracles. "

Ces bonnes gens élèvent chrétiennement leurs enfants et leur apprennent à travailler, à s'aider eux-mêmes, à offrir à Dieu leurs pensées et leurs actions et à se mettre toujours sous la protection du " bon saint Antoine. "

Puissent-ils trouver de nombreux imitateurs !

FIDELIS.

LES SOIREEES D'HIVER EN FAMILLE



QUI n'a contemplé le charmant tableau des joyeuses veillées des longs soirs d'hiver dans nos campagnes. Pendant que le vent ébranle la maison et que la pluie bat les vitres, il fait si bon au foyer de la famille dans la douce et tiède atmosphère des bonnes et saines affections. Vous voyez d'ici la salle bien close, la lampe sous son abat-jour, le bon feu de genêts pétillant avec un bruit sec, illuminant le plafond à solives et le portrait de l'aïeule dans son cadre bruni ?

Les enfants trottent dans la pièce, heureux et affairés ; ils touchent au soufflet, renversent la pelle et regardent avec envie le père qui tisonne, tandis que les flammes bleuâtres, longues et minces, lèchent l'écusson noirci de la vieille cheminée. Et ce sont des questions sans fin, des pourquoi interminables, des niaiseries charmantes, échos de naïfs étonnements. Puis le plus jeune de tous, grim pant sur les genoux de grand'mère, pose sa tête bouclée sur son épaule, présente ses pieds au feu et rit de tout cœur, se soulevant parfois pour un baiser sonore sur la main qui le caresse.

— Grand'mère, raconte-nous donc une histoire.

— Demain, mon mignon.

— Oh ! une toute petite... dis, veux-tu ?... Il est cinq heures à peine !

Et le récit de grand'mère commence : Il était un fois... Tous les enfants accourent : Oh ! oui ! grand'mère contez-nous une histoire.

— Et quelle histoire, mes enfants, voulez-vous que je vous conte ?

— Le Petit Poucet, grand'mère, ou le Petit Chaperon rouge. C'est si beau !

— Hélas ! mes chers petits, je ne sais pas un seul conte de fées, et je vous dirai même — mais tout bas, tout bas, — que je n'ai jamais pris goût à toutes ces menteries.

— Oh ! grand'mère !

— Non, mes enfants, et j'estime que ces contes ne sont pas faits pour vous. Toi, Pierre, tu seras laboureur comme ton

brave homme de père ; toi, Jeanne, tu mènes les vaches aux champs et les mèneras toute la vie, comme ta brave femme de mère, qui est ma fille et que je chéris tendrement.

— Mais alors, grand'mère ?

— Alors j'aime mieux vous raconter des histoires vraies. Asseyez-vous près de moi et écoutez bien. Je vais vous raconter — pour Pierre surtout — l'histoire de saint *Isidore le laboureur*, qui vit un jour les anges l'aider dans son labour et conduire sa charrue ; je vais vous raconter — pour Jeanne, celle-là — l'histoire de cette petite bergère qui s'appelait *Germaine Cousin* et dont les loups respectaient le troupeau.

— Et c'est amusant, grand'mère ?

— Vous allez voir. Je commence.

Laissons la grand'mère commencer son récit qui va bientôt charmer le cher petit auditoire, et parlons un peu nous-mêmes des belles veillées d'hiver.

* * *

Cinq heures à peine ! Sans la lumière du gaz, du pétrole où d'une lampe quelconque, on ne voit plus rien ! Que faire jusqu'à dix heures ? Que les soirées sont longues !

Les soirées sont bien longues, en effet, amis lecteurs et pieuses lectrices, mais il y a des moyens de les rendre courtes et agréables. Comment s'y prendre ? D'abord, vous pouvez passer un excellent quart d'heure à égrener votre chapelet en famille. C'est si beau et si touchant d'entendre dans une maison le chef de la famille présider à la récitation du *Rosaire* et d'écouter la voix du vieillard, de l'enfant, du jeune homme et de la jeune fille répondre en chœur : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous !* Peut-on passer, pendant cette longue soirée, un quart d'heure plus utile et plus agréable que celui que l'on consacre en famille à la récitation du chapelet ?

Quand on ne le réciterait que pour se conformer aux vœux pressants et souvent renouvelés du Saint-Père Léon XIII ! Que d'autres raisons pourtant n'a-t-on pas de le réciter ? La famille n'a-t-elle pas des actions de grâces à rendre à Dieu, des faveurs spirituelles à solliciter, des dangers et des périls à écarter ! Et puis, comment mieux et plus salutairement se souvenir des membres de la famille qui, les hivers passés, étaient là présents

à cette place et qui ne sont plus, qu'en égrenant le chapelet pour le repos de leurs âmes ?

Mais la récitation en famille du chapelet et des prières du soir prend à peine une demi-heure. Que faire ensuite ? — Ensuite, il ne faut pas que celui-ci se mette à bâiller ou à dormir dans un coin, ni que celui-là quitte la maison pour aller passer la soirée dehors. Il faut passer la soirée en famille, agréablement et utilement. Pour cela, il y a mille petites industries, mais la principale, c'est de s'occuper, d'avoir quelque chose à faire et que personne ne demeure dans l'oisiveté. Les uns profiteront de ces moments pour tenir en ordre les affaires de la famille, d'autres pour travailler pour les pauvres, d'autres pour s'intéresser aux travaux scolaires de leurs jeunes enfants, pour faire réciter et expliquer le catéchisme à ceux qui se préparent à la première communion. Quelle belle chose que cette répétition quotidienne d'une leçon du catéchisme. Combien elle est nécessaire aujourd'hui surtout ? C'est à ces leçons du soir qu'une mère peut imprégner l'âme de ses enfants des parfums et des maximes de la foi, les former à la pratique des vertus chrétiennes. Utiles aux plus jeunes, ces leçons le sont aussi presque toujours à ceux qui ont déjà grandi et qui seraient exposés à oublier les enseignements de leur adolescence.

Le catéchisme achevé, que faire ? Un membre de la famille ne peut-il pas s'occuper à faire pour tous une bonne lecture ? — Oui, certes, mais trop souvent on ne sait que lire. — N'avez-vous pas un trésor inépuisable de lectures dans les vies des saints ? Il y en a de si belles, de si intéressantes ! Quel intérêt puissant aussi dans la vie de ces chrétiens illustres, qui, comme Garcia Moreno, Mgr de Mérode, le général de Sonis, Mgr Pie, etc., etc., honorent un pays et un siècle !

Pourquoi nous obstiner, dans l'éducation de nos fils et de nos filles, à nourrir ces belles petites âmes de chimères !

Est-ce que nos anges ne valent pas les fées ? Est-ce que nos saints ne sont pas plus vivants et plus beaux que tous les magiciens et tous les enchanteurs ? Est-ce que nos héros chrétiens, est-ce que nos martyrs ne nous donnent pas de plus hautes, de plus pratiques, de meilleures leçons ?

Vous avez raison, grand'mère, de narrer, à ces petits, saint

Isidore et sainte Germaine. Oh ! les vies des saints, c'est si beau, si édifiant, si entraînant, je voudrais même dire si amusant ! Quels héros que ces martyrs qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ, ces vierges dont le cœur n'a brûlé d'amour que pour Dieu, ces missionnaires et ces apôtres qui ont converti et civilisé les peuples et les nations ! Oui, lisez en famille la vie des saints, et la famille se sentira grandir en pensées généreuses, en sentiments nobles. Encore une fois, que la famille lise chaque soir la vie des saints et la famille deviendra plus chrétienne et plus vertueuse.

Une bonne lecture ne vaut-elle pas mieux qu'une conversation légère, qu'une chanson volage, qu'un entrain où respire la médisance, la calomnie, et tous les péchés de la langue ! Oh ! les péchés de la langue, amis lecteurs et pieuses lectrices, mettez-vous en garde contre eux pendant les longues soirées d'hiver.

* * *

L'histoire de grand'mère est finie.

Ah ! la bonne veillée !

La bourrasque redouble, les arbres gémissent sous l'effort du vent, les enfants se pressent autour du foyer, et répètent avec un petit frisson de joie et de satisfaction : comme on est bien chez nous...

Oui, on est bien au coin de son foyer. L'homme y retrempe ses forces, le cœur s'apaise, on oublie les déceptions et les amertumes de l'existence. Dans cet asile béni, la femme vit, aime, instruit, se dévoue, les enfants grandissent dans l'innocence et la candeur sous le regard de leurs parents aimés. La famille, on l'a dit depuis longtemps, est la source sacrée où se désaltère le cœur humain. Au foyer seulement sont les joies vraies, les tendresses profondes et sérieuses.

R.

LES ÉCOLES NEUTRES

LES ÉCOLES LIBRES

NOUS appelons, de nouveau, l'attention de nos lecteurs sur la Lettre écrite par le Souverain-Pontife aux Evêques du Canada, et que nous avons publiée dans notre dernier numéro. Ce qui se passe en France depuis vingt-cinq ans, est précisément ce que le Pape déplore et condamne pour tous les pays.

* * *

Le Pape déclare qu'il n'y a rien de plus pernicieux pour les enfants que ces écoles sans religion, rien qui soit plus propre à détruire en eux la foi chrétienne.

Il déclare que les catholiques sont obligés, en conscience, de demander sans relâche la liberté pour eux d'avoir des écoles où la religion est à sa place ; qu'ils sont obligés de prendre tous les moyens que les lois mettent à leur disposition, afin d'obtenir des écoles catholiques pour les enfants catholiques.

Il déclare que c'est une question de justice, et qu'à cause de cela les citoyens même qui ne sont pas catholiques doivent aider leurs concitoyens catholiques à faire valoir leurs droits.

Il déclare enfin que les catholiques doivent se concerter entre eux pour défendre des intérêts d'une si grande importance.

* * *

Puissions-nous comprendre !

Revue du diocèse d'Annecy.

INFORMATIONS

LÉON XIII, protecteur des beaux-arts. — Léon XIII, voulant assurer une conservation absolue aux célèbres tapisseries de Raphaël, renfermées aux galeries du Vatican, a donné ordre de construire des vitrines immenses pour abriter ces œuvres d'art, connues dans le monde tout entier sous le nom d'*arrazzi* de Raphaël.

Ce sont des tapisseries superbes, faites à Bruxelles, sur des cartons de Raphaël, par des tisserands d'Arras, passés maîtres

dans cet art. Chaque tapisserie a coûté 17,000 livres, somme alors fort considérable.

Il y a en tout onze tapisseries, faites sur les cartons de Raphaël. On n'en connaissait que dix, mais sous le pontificat actuel on découvrit au garde-meuble du palais apostolique du Vatican une autre tapisserie de Raphaël, représentant le couronnement de la Vierge.

Le monde entier sera reconnaissant au Pape pour sa sollicitude à conserver ces chefs-d'œuvre aux générations futures.

Au Vatican. — Malgré le froid intense qui règne à Rome, le Saint-Père a pu donner toutes les audiences ordinaires, à l'occasion des fêtes de Noël et du renouvellement de l'année.

Dans sa réponse aux cardinaux, Sa Sainteté a parlé du conflit qui existe entre l'Etat italien et le Siège apostolique, de la condition inouïe qui est faite au Pontife romain et qui « tient en émoi tous les fils dévoués que compte l'Eglise d'un pôle à l'autre de la terre. » La revendication de l'indépendance territoriale a été de nouveau affirmée nettement et partant la nécessité pour l'Etat d'entrer « en la voie des justes réparations. »

Aumones pontificales. — A l'occasion de la fête de Noël, le Souverain-Pontife a témoigné sa sollicitude envers les pauvres, si nombreux depuis qu'il est lui-même spolié.

Sur son ordre, l'aumônier apostolique a fait faire par les curés des différentes paroisses d'abondantes distributions d'argent, de vêtements, de lingerie et de literies entières.

En outre le vicariat de Rome a été chargé de secourir largement les prêtres indigents, surtout ceux qui se dévouent à l'éducation des enfants du peuple. Enfin les secrétariats des brefs et des mémoriaux et la Daterie apostolique ont accordé des secours aux pauvres honteux, aux nombreuses familles déchues de leur ancien rang, sous le coup des ruines multiples dont le vieux sol romain est encore tout jonché.

Soixantième anniversaire de la première messe de Léon XIII. — Le 1er janvier marquait les noces de diamant sacerdotales de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII qui célébra sa première messe le 1er janvier 1838. De toutes les parties de l'Eglise les vœux et les prières se sont élevés vers Dieu pour le Souverain-Pontife ; mais on a remis au printemps les pèlerina-

ges et les cérémonies qui auraient pu être pour l'auguste vieillard une occasion de fatigue. On a même renoncé à laisser Léon XIII présider une cérémonie solennelle à Saint-Pierre. Seulement, le matin, le Pape a célébré la messe dans la grande salle de la *Loggia* au-dessus du vestibule de la basilique, devant une assistance composée d'environ 3000 personnes.

A huit heures et demie, Léon XIII est entré, porté sur la *sedia*, au milieu des acclamations. Après le saint sacrifice de la messe, le Saint-Père a donné la Bénédiction papale.

Prenant ensuite place sur son trône, il reçut les députations.

A dix heures et demie, le Pape est sorti sur la *sedia*, salué par les acclamations de l'assistance.

Le Souverain-Pontife paraissait radieux et en excellente santé.

L'après-midi a eu lieu à Saint-Pierre, en présence d'une foule très nombreuse, une solennelle cérémonie d'action de grâces présidée par Son Em. le Cardinal Rampolla, archiprêtre de la basilique. Outre les notabilités du monde religieux, toutes les sociétés catholiques de Rome y étaient représentées.

Après le chant du *Te Deum*, la bénédiction du Saint-Sacrement a été donnée avec un ostensor monumental dont le Souverain-Pontife vient de faire don à la basilique vaticane.

Cet ostensor a été offert à Léon XIII par les catholiques d'Italie comme protestation contre les honneurs rendus, il y a quelques années, sous les yeux du Saint-Père, à l'impie Giordano Bruno.

Le règne de Léon XIII. — Léon XIII a célébré le premier jour de la présente année le soixantième anniversaire de sa première messe. Le 2 mars prochain, le Saint-Père entrera dans la quatre-vingt-neuvième année de son âge, et le lendemain 3 mars, il terminera la vingtième année de son pontificat. Sur les 263 papes qui vont de Saint-Pierre à Léon XIII, on n'en cite que 11, sans compter Léon XIII, qui aient régné plus de vingt ans. La durée moyenne des pontificats est de quatre ou cinq ans.

Italie. — Rome, Milan et Trèves viennent de célébrer avec éclat le XVe centenaire de saint Ambroise, mort évêque de Milan en 397. Quoique né à Thèves, son père était préfet du prétoire

dans les Gaules, l'illustre évêque est revendiqué aussi par les Romains : il appartenait, en effet, à la famille patricienne des Ambrosii et habita Rome dès son jeune âge jusqu'à trente-trois ans.

Le Christ offert au pape par des américains. — Il y a quelques semaines, les journaux de New-York parlaient d'un christ exposé chez un des principaux joailliers de cette métropole et disaient que cette objet d'art, garni de pierres précieuses, serait offert au Pape à l'occasion de ses noces de diamant sacerdotales.

Voici, d'après *l'Unità Cattolica* de Florence, la description de ce précieux don :

« Le crucifix, d'une longueur de six pouces, est entièrement en or. Les bras de la croix sont garni de diamants; la pièce montante a une ouverture servant de reliquaire, dans lequel le Saint Père mettra une relique de la Sainte Croix. On compte en tout quarante diamants de deux carats et demi chacun et cinquante diamants d'un demi-carat; le diamant central est d'une vraie splendeur et pèse trente carats.

« Sur le dos du crucifix il y a des inscriptions bibliques. D'un côté on lit : *Jesus hominum Salvator* et de l'autre côté : *Jésus gardien de mon âme en anglais.* »

L'Unità Cattolica dit que la valeur du crucifix est de 45.000 dollars, prix fort minime quand on pense au seul diamant de trente carats.

La feuille florentine ajoute que le cadeau sera remis par un personnage américain, qui l'offrira au nom des sociétés qui ont fourni les fonds.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 6 février. — Asperston, bénédiction des cierges (du 2 février) et procession. Messe de la Purification de la sainte Vierge (du 2); mémoire du dim. de la Septuagésime et de S. Tite (du 6); évang. du dim. de la Septuagés. à la fin.—2es vêpres de la Purification (ant. *Simeon*); mémoire de S. Romuald (du 7, *Similabo*) du dim. (*Dixit*) et de S. Tite, (*Amavit*); ant. finale *Ave Regina*.

Dans les églises paroissiales dédiées à S. Ignace, à S. Ephrem, à Ste Brigitte, à S. Blaise et à Ste Dorothee, messe et 2es vêpres du saint titulaire, double de 1e classe.

J. S.